

à tout, aux conseils, aux dîners, aux courses, au travail et aux plaisirs. Le moment était proche où il allait devenir indispensable. On parlait de lui dans les bureaux comme de Marcelle dans la maison. Une part de ses succès semblait rejaillir sur Auguste, qui s'en montrait très fier. N'était-ce pas lui qui avait découvert en quelque sorte inventé sir William ? Cette supériorité qu'on se plaisait à reconnaître chez l'Anglais n'ajoutait-elle pas douceurs de la vaincre dans le pavillon de la Madone ? Auguste marchait en triomphateur et prodiguait l'argent comme un Jupiter. A côté de sir William, et sur le même pied M. de Bréhal, transformé en administrateur de plusieurs compagnies industrielles, était en relations constantes avec Jacques, qu'il étonnait par la clarté de son esprit. Il parlait un autre langage dans l'hôtel de la rue Blanche. Plus de chiffres alors ; l'araignée qui tendait sa toile disparaissait et faisait place au bel oiseau bleu des contes de fée. Jamais homme ne se montra plus aimable et plus discret. Il ne respirait, disait-il, que dans l'air de Léonie. M. de Bréhal avait l'amour gai et spirituel. Madame Colombey, qui se piquait de mélancolie et de beaux sentiments éthérés, se plaisait à voir à ses côtés un gigisbé d'une humeur si vive et si galante. Point de soupirs et de rêveries, mais une complaisance inépuisable mêlée à une charmante audace et à une rare présence d'esprit. Il faisait les choses à propos, M. de Colombey avait sur M. de Bréhal l'opinion de madame Colombey. S'il passait vingt-quatre heures sans voir le député, il lui semblait que le Corps législatif avait commis un crime. L'ulcère profitait en outre du temps que M. de Bréhal consacrait à Léonie.

On se retrouvait le lendemain dans le cabinet de Jacques, où sir William, M. Colombey et M. de Bréhal s'entendaient à merveille pour faire la chasse aux dividendes. L'heure fortunée avait sonné où Jacques, au haut de la colline, ne voyait autour de lui ni menace ni périls. Tout, dans ce monde où l'argent était le maître, glissait comme des rouages d'acier poli, dans des raures imbibées d'huile. On n'y prévoyait pas ce grain de sable qui fait voler en éclat le fer et le bronze. Point d'embarras et point de craquement.

M. de Maurs, qui savait combien l'oisiveté prédisposait aux exagérations de la fantaisie et de la passion, avait voulu que Fernand s'associât à la publication d'une revue des sciences et d'arts. Son fils possédait assez de connaissances acquises pour y tenir sa place, et si, dans les premiers temps, il ne s'y dévouait pas avec une ardeur constante, il était tout au moins forcé de s'en occuper avec suite. M. de Maurs, qui avait eu le loisir de voir Fernand à l'œuvre pendant les longs voyages accomplis ensemble, savait qu'il était de cette race d'hommes qui veulent toujours bien faire ce qu'ils font. Il comptait donc sur l'avenir. Marcelle, repliée en elle-même, ne laissait plus rien paraître de ce qu'elle éprouvait depuis l'instant où Jacques avait surpris son secret. Peut-être était-elle occupée à se vaincre, peut-être aussi voulait-elle s'accoutumer à la résignation par le silence. Léonie était entrée en plein dans l'existence bruyante et brillante que ses songes caressaient, comme un navire pénétré à toutes voiles dans les mers souhaitées vers lesquelles un pilote heureux a dirigé sa course. M. Colombey ne trouvait jamais qu'elle donnât assez de bals ni qu'elle dépensât trop d'argent. Le soir, la fumée et le mari se rencontraient dans leurs salons.

Depuis le jour où M. de Maurs avait entraîné Jacques dans la forêt de Saint-Germain, le banquier avait pris l'habitude de ravir par hasard, quelques heures à ses affaires pour les employer en promenades dans la campagne. Il appelait cela faire provision d'air. M. Colombey, qui n'avait jamais été sensible aux beautés de la nature, riait aux éclats quand il voyait son beau-père s'échapper comme un écolier pour courir à Ville-d'Avray ou à Bougival.

— M. Bernard se dérange ! disait-il... c'est M. de Maurs qui le perd.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 9 Juillet 1887

NOTRE EXCURSION

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que les détails d'organisation de notre excursion sont maintenant terminés. Plus de trois cents personnes nous ont demandé des cabines et nous avons dû, bien qu'à regret, refuser le tiers des demandes qui nous ont été faites.

Ceux qui ont été assez heureux de recevoir leur billet peuvent être assurés qu'ils seront en compagnie choisie. Les membres du cabinet fédéral ont presque tous acheté leurs billets, plusieurs députés, grand nombre de journalistes, quelques gens de profession et deux commerçants de Guénilles.

Le départ aura lieu à midi le 12 courant.

Réponses à nos Correspondants.

Afin de ne pas désappointer certaines personnes qui nous ont écrit concernant notre excursion du 12, nous nous empressons de leur donner aujourd'hui, par l'entremise de notre journal, la réponse que les nombreuses occupations de notre secrétaire nous ont empêché de leur faire parvenir privément.

A. M. P. E. Leblanc M. P. P.

Impossible d'accepter votre offre. Réglez d'abord votre petite affaire avec les tribunaux, nous ne voulons pas avoir de démêlés avec la justice.

A. M. Tassé, de la Minerve.

Nous vous donnerons votre billet si vous vous engagez à n'emporter qu'une valise, le fret étant limité. Avons retenu les services du Dr. J. A. Rodier, élève de M. Pasteur : ce monsieur vous soignera gratis ; soyez sans crainte.

M. M. P. O'Reilly, Ex-Rédacteur

DU CANARD, FRANCE

Nous sommes des plus heureux de pouvoir vous obliger. Vous aurez une cabine à part. Soyez sans inquiétude, il n'y aura pas de violon à bord.

Hon. L. O. Taillon M. P. P.

Acceptons votre offre à condition que vous vous fassiez tailler la barbe avant d'embarquer ; il n'y aura pas de barbier à bord.

A. M. Parent, Chicago.

Votre offre reçue, avec plaisir, nous prendrons en passant à Chicago où nous serons le 14 ou le 16 courant.

Sir John A. Macdonald K. C. B.

Non, il n'y aura pas de bar sur le bateau, vous devrez voir à ces petits détails vous-même.

M. G. Bovy, Ecr. Montréal

Regrettons de ne pouvoir vous obliger ; il nous faut du cash. Faites endosser votre billet par une personne responsable.

M. Horace Boisseau, Ecr. Montréal

Certainement, mettez votre costume Louis IX. Nous prenons le Mikado en passant à Yeddo et vous serez en royale compagnie.

M. Ernest Lavigne, Montréal.

Plusieurs excursionnistes nous ont fait une requête pour avoir la "Ferge dans la forêt", vous devrez le jouer au moins une fois par jour.

M. Tardivel, La Vérité, Québec.

Regrettons de ne pouvoir vous obliger. Nous avons déjà commandé 1000 exemplaires de la "Bibliothèque Française," cet ouvrage est en grande demande parmi

nos excursionnistes. A moins d'un ordre des autorités ecclésiastiques, nous serions obligés de vous refuser votre demande.

L'ENDROIT ET L'ENVERS.

Connu dans le monde pour vos bonnes manières et vos petits talents d'agrément, vous êtes invité un jour à une soirée chez Tartempion, bourgeois retiré du commerce des cuirs.

Vous êtes jeune, vous aimez le bal, vous dansez d'une manière des plus convenables, vous vous imaginez que c'est une excellente occasion.

De plus, vous savez qu'une charmante personne pour laquelle vous soupirez, doit se trouver à cette soirée avec madame sa maman ; tout est donc pour le mieux. Vous donnez un bon coup de balai à votre habit, si toutefois, il n'est pas chez Lazarus ; dans ce dernier cas vous en empruntez un à un ami. Vous lâchez le gilet blanc, les gants paille, la coiffure en coup de vent, vous sautez dans un véhicule à 50 cents la course, qui vous déballe chez les Tartempion, les vernis et le castor d'une fraîcheur éblouissante.

On vous présente avec pompe comme un jeune homme charmant ; vous avez la joie de voir rougir à votre arrivée, l'objet blond de votre flamme, qui dissimule son trouble derrière son éventail. Enfin, vous allez passer une soirée charmante.

VOILÀ L'ENDROIT.

VOILÀ L'ENVERS.

JE L'AI TROUVEE MAUVAISE

J'avais à plusieurs reprises été invité à chasser chez un vieux parent, qui me fait, régulièrement quatre fois par année, l'honneur de partager ma table et ma compagnie.

Il est fort riche, et j'ai la faiblesse de céder à certaines idées d'avenir ; je pose ma candidature par des prévenances que je m'avoue moi-même un peu intéressées ! enfin il faut bien semer pour.....

Toujours est il qu'il m'invite à aller chasser chez lui, à une quinzaine de lieues de Montréal ; c'est d'un bon présage. Comme je sais qu'il n'a pas deux lits, je partis le samedi soir, je couchai à l'hôtel, et le lendemain de bonne heure, je me mis en chasse à jeun, comptant d'abattre vers midi sur la Salle à manger du bonhomme ; du reste, il me semble que cela avait été convenu ainsi.

Après avoir battu la plaine en tous sens, et que mon estomac m'eût averti qu'il pouvait bien être midi, je me dirigeai vers le village, et dès la porte de la maison, je sentis une odeur qui, comme on dit vulgairement, me mettait l'eau à la bouche.

J'entrai, et après les salutations d'usage, voyant que le dîner était terminé et le couvert enlevé, je crus devoir amener adroitement la question sur la faim et ses effets après une chasse de six heures.

— Oui, c'est vrai, me dit mon oncle, il paraît que dans ce cas-là on mangerait des tiges de bottes.

— Assurément, d's-je en prenant une chaise.

— Toi, par exemple, un citadin, tu ne dois guère aimer le veau froid ?

— Ho ? mon oncle, j'en raffole !

— Eh bien, mon garçon, s'il en est ainsi, voici comment tu t'y prendras... Tu achètes un bon morceau de veau, tu le fais cuire et le lendemain tu as un veau excellent. Rappelle-toi ça.

Je pris le chemin de fer à 1 h. p.m. et je suis revenu déjeuner à Montréal, à 4 heures du soir, à ma maison de pension,

— Philosophes de boulevard.

— Pourquoi dit-on qu'il faut du courage pour regarder la vie en face ?

— Parce qu'elle n'est guère jolie.

— Il faut pourtant que, comme certaines femmes laides, elle ait des charmes cachés, pour que tant de gens aient de la peine à la quitter !

Une série de combles :

— Le comble de la précaution : Faire construire un pan de mur pour soutenir son opinion.

— Le comble de la méchanceté : Battre la semelle.

— Le comble de l'adresse pour un aliéniste : Soigner un papier timbré.

— Le comble de la colère : Battre ses habits.

— Le comble de la probité pour un débiteur : Rendre le dernier soupir.

Le comble de l'illusion pour un employé : Compter à la fin du mois ses appointements devant une glace afin de se persuader qu'il gagne le double.

Le comble de l'adresse pour un pick-pocket : "Voler une chaîne de montagnes."

Le comble de l'exagération de la part d'un juré ! Condamner un crayon à mort parce qu'il a une mauvaise mine !

Le comble de l'adresse pour un manchot : Prendre son courage à deux mains.

Le comble de la prévoyance pour un banquier : Faire attacher une corde, dans son cabinet, pour suspendre ses paiements.

Le comble de la pitié envers un ami malheureux : Lui offrir un mètre pour lui permettre de mesurer l'étendue de ses malheurs !

Le comble de la distraction. Oublier son adresse et être obligé de la chercher dans le "directory."

COUACS

Un de nos confières demandait l'autre jour à un photographe méridional s'il faisait ses affaires.

— Très-peu répondit-il... j'ai malheureusement une trop grande réputation... Les clients pensent : "Avec un pareil talent, ce diable de X... doit être surchargé de besogne !... Et ils vont poser chez mes concurrents !"

— Estampes, cinq minutes d'arrêt. Un employé, porteur d'unseau d'eau passe devant le train.

— Monsieur, monsieur, s'écrie une voyageuse, voudriez-vous me donner un peu d'eau ?

— Elle est sale, madame.

— Oh !... ça ne fait rien, c'est pour me laver les mains !

Un Marseillais, montrait sa galerie de tableaux et faisait surtout remarquer un paysage de J Dupré, dont il détaillait toutes les qualités.

— Enfin, dit-il, il y a tant d'air dans ce tableau... qu'on ne peut le mettre que dans une pièce où il y a du feu !

Réponse enfantine.

— Pourquoi, demande-t-on à la jeune Nini, en veux-tu à ton amie Louise ?

— Parce que ma poupée a des préférences pour elle !

Une pauvre femme se plaint des mauvais traitements et des brutalités de son mari.

— Il va, gémit-elle, jusqu'à me frapper pendant la nuit.

— Si l'on peut dire ! proteste le mari, moi qui dors les poings fermés.

— Je m'en aperçois bien !

Fiancés.

Le jeune homme, avec ardeur :

— Eh bien, mademoiselle, m'aimez-vous ?

— Mais, monsieur, demandez cela à ma mère !